

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_TJI_Grou\] 104 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps](#)

[1554_TJI_Grou] 104 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Epitaphe de feu monsieur d'Anguyen, pris du latin.
Incipit non modernisé Ne t'enquiers plus passant qui est le corps

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[\[1568c_TJI_Bon\] 148 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps](#)

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\] 102 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps](#)

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 106 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps](#)

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\] 105 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte

Ne t'enquiers plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement sois records,
Que c'est celui, sus lequel tout soudain,
On a peu voir l'heur & malheur mondain,
Son heur fut grand, quand en fleur de jeunesse
Pour sa vertu, sa prudence & prouesse
Du roy François lieutenant fut en guerre
Heureux par tout & sur mer & sur terre.[]
{D6r}Ce qu'en bref temps bien monstra par effait
Quand en Piedmont l'Espagnol fut deffait
A jour prefix la bataille assignée,
Ou l'ennemy vid sa ruse afinée
Par la vertu d'un tel chef & ses gens,
Soldatz François au combat diligens.
Ainsi nourry d'une immortal gloire
Par le hault pris de si noble victoire,
Depuis tousiours les guerres frequenta,
Et son renom en tout heur augmenta :
Mais le malheur, qui nostre heur suyt de pres
Luy machina un accident expres
Pour l'opprimer d'une mort peu notable,
Sinon qu'elle est envers tous lamentable,
Voyant un prince en tel heur hault monté
(Après avoir maint peril surmonté)
D'un coup de coffre estre ainsi à mort mis
Passant le temps entre ses grans amys.[]
Que dites vous, humains de ce malheur ?
N'est il plus grand que n'avoit esté l'heur
Dessous lequel ce prince magnanime
Avoit aquis, en bref temps, telle estime ?
Ce n'est malheur toutefois, à vray dire,
Car un bonheur pour la mort point n'empire,
Mais c'est de Dieu un secret jugement,
Qui n'entre point en nostre entendement,
Fors qu'il convient confesser vérité,
{D6v}Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 104

Foliotation D5v, D6r, D6v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Le Tresor

Là fault aller, à Dieu dy à la terre.

*Epitaphe de feu monsieur le Dauphin,
pris de vers Latins.*

Je fuz iadis engendré de deux Roys:
De l'vn i'estois heritier premier né.
Roy apres luy, selon les humains droitz,
De l'autre aussi ie tiens vn frer & aîné.
Ce frere m'a son royaume donné
Ornant mon chef d'une noble coronne.
Dont volontiers ie laissè & habandonne
A mon second ce royal heritage,
Ayman trop mieux ce qu'icy ou me donne,
Que d'estre Roy au monde d'auantage.

*Epitaphe de feu monsieur d'Anguyen,
pris du Latin.*

Ne t'enquiers plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement sois records,
Que c'est celuy, sus lequel, tout soudain,
On a peu voir l'heur & malheur mondain,
Son heur fut grand, quâd en fleur de ieunesse
Pour sa vertu, sa prudencè & prouesse
Du roy François lieutenant fut en guerre
Heureux par tout & sur mer & sur terre.

Ce que

Des ioyeuses inuentions.

Ce qu'en bref temps bien monstra par effait
Quand en Piedmont l'Espagnol fut deffait
A iour prefix la bataille assignée,
Ou l'ennemy vid sa ruse afinée
Par la vertu d'un tel chef & ses gens,
Soldatz François au combat diligens.
Ainsi nourry d'unz immortelle gloire
Par le hault pris de si noble victoire,
Depuis tousiours les guerres frequenta,
Et son renom en tout heur augmenta:
Mais le malheur, qui nostrz heur suyt de pres
Luy machina vn accident expres
Pour l'opprimer d'une mort peu notable,
Sinon qu'elle est enuers tous lamentable,
Voyant vn princz en tel heur hault monté
(Après auoir maint peril surmonté)
D'un coup de coffrç estrç ainsi à mort mis
Passant le temps entre ses grans amys.

Que dites vous, humains de ce malheur?
N'est il plus grand que n'auoit esté l'heur
Dessous lequel ce prince magnanime
Auoit aquis, en bref temps, tellç estime?
Ce n'est malheur toutefois, à vray dire,
Car vn bõ heur pour la mort point n'empire,
Mais c'est de Dieu vn secret iugement,
Qui n'entre point en nostrç entendement,
Fors qu'il conuient confesser verité,

Que

Le Theſor
Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

*Epitaphe de feu monsieur de Langey
pris du Latin.*

Cy gist vn corps, qui a eu le pouuoir
D'estre pareil en sa vie à trois dieux:
A Mars, en guerrę, à Pallas, en sçauoir,
Et à Mercurę, à qui diroit le mieux.
Ces trois grans dieux de sa gloirę enuieux
Contre son nom menerent grand debat,
Disans ainsi: Mort, nostre nom s'abat
Si tu n'occis le Seigneur de Langey.
Non non, dist Mort, puy qu'en terrę il
vous bat
Au ciel sera plus hault que vous rengé.

Autre pris du Latin.

Passant va, ie repose
Onques n'ay reposé
Aumoins que ie repose
En ce tombeau posé.

*Epitaphe de feu monsieur Budé.
par G. M.*

Par volonté testamentaire,

Budé